

MANIFESTE

Diagnostic subjectif de l'art :

Alors que tout enfant dessine, que chaque jeune écrit, que chaque adulte chante, que tout vieillard danse,
Alors que chacun photographie, et que tous se filment,
Alors que chaque existence laisse une trace signifiante, car elle est à la fois subjective et expression de la société dans laquelle elle prend forme,
Alors qu'il arrive à chacun de dépasser la langue et d'utiliser le langage qu'est l'art,
manifestement, l'appréciation et la compréhension de ce geste fondamental nous sont confisquées.

Les oeuvres sont considérées aujourd'hui comme les biens exclusifs de deux ensembles :

Le monde de l'art institutionnel dominant et autoritaire, écrivant une histoire de l'art précise à travers la sélection d'oeuvres et de figures antérieures mystifiées. Il contrôle une partie de la production contemporaine au sein d'un marché. Il prive le prolétariat d'oeuvres qui pourraient appartenir au bien commun, et ce au profit de cercles privilégiés détenteurs d'un triple capital, économique, culturel et social. L'industrie culturelle se revendiquant populaire, gommant les spécificités, la diversité et la complexité des gestes artistiques potentiels. Elle aliène en établissant les normes de création et de réception des œuvres, favorisant son idéologie : la recherche du profit. Elle envahit largement nos espaces privés et publics, et occupe une place quasi-hégémonique dans les classes sociales écartées de l'art institutionnel.

Ce système, refusant toute alternative, est un appareil faisant la promotion d'une idéologie libérale discriminante et capitaliste.

Expédition restreinte:

Les auteur.ice.s de ce manifeste sont issus de la classe dite « moyenne » à la fois sujette à l'industrie culturelle, et ayant intégré des habitudes sociales issue de l'institution artistique.

Notre appétence pour l'art nous a conduit à nous rencontrer et à évoluer parallèlement au sein d'une structure de l'art institutionnel.

Ce système développe une pensée spécifique sur l'art. Elle est bourgeoise et autoritaire, ce qui en restreint sa perception historique, sa dimension sociale contestataire, et une appréhension esthétique ouverte et horizontale.

Cette pensée institutionnelle nous a offert un bagage de références, artistique et théorique, qui constitue aujourd'hui une importante part de nos cultures individuelles, et qui nous est utile.

Cependant, en nous privilégiant, cette idéologie nous refuse certains gestes artistiques et nous écarte d'une conception globale et populaire.

Volontés d'émancipation :

Nous nous sommes donc heurtés à un état de fait : ce monde de l'art, institutionnalisé, ne nous convient pas, ce n'est pas en son sein que nous voulons évoluer et grandir.

La conception de nos aînés, à savoir la mystification de son mode de production et celle de son objet, est hiérarchisée. Elle contrôle son accessibilité et sa commercialisation, ce qui se comprend : cela justifie leur autorité et leur pouvoir.

Il est légitime en retour que nous cherchions des alternatives à ce système, que nous nous y opposions, avant même de nous y confronter en tant qu'artistes ; nous le subissons en tant que consommateurs et étudiants muselés.

Les institutions artistiques qui nous incluent, tentent de nous faire adhérer à une logique politique libérale de marché, et attendent une reconnaissance en retour. Les autres voies/voix supposées sont soumises à une omerta générale.

Nous pressentons notre déception future de la part d'une institution qui opère déjà socialement de manière largement opposée aux idéaux qui sont les nôtres. Préventivement, nous organisons une alternative féconde.

Nécessité d'art collectif et de regroupement :

Le geste artistique est au départ un geste social, inscrit dans une dimension culturelle donc collective.

L'art est une expression, il appelle un public en tant que tel. Celui-ci participe à l'œuvre en établissant un rapport avec elle, ainsi qu'entre elle et le monde.

Nous, public, sommes chacun sujet à ces expériences collectives et devons les appréhender en tant que telles.

Pour s'opposer à une vision de l'art autoritaire et capitaliste, l'art doit exister en tant qu'expérience collective, active et démocratique. Les statuts d'artiste et de public n'ont pas à être immuables, ils sont réversibles et relatifs.

Ce travail sera partagé et collectif, non pas à travers une volonté aveugle et publicitaire d'exister auprès d'un maximum de gens mais dans ses principes essentiels et sa propre conception.

Nous, qui écrivons ce texte, appelons au regroupement pour lutter, à sortir de la création solitaire, contre les mythologies personnelles.

Nous, qui écrivons ce texte, appelons à une création horizontale et plurielle, lieux d'expressions, de discussions, et d'évolutions. D'où la nécessité d'une forme plastique qui soit signifiante, consciente de ses caractéristiques inhérentes, compréhensibles, pédagogiques, et ouvertes aux interventions.

Nous appelons à ce que ce "nous" vous inclue : que vous écriviez ce texte.

Proposition collective :

Notre première proposition collective sera une revue qui se définit comme espace de production et de partage de créations communes, un dialogue entre nos conceptions artistiques et politiques. Et surtout, une revendication de la parole de ceux qui considèrent qu'elle a un sens et qu'elle ne peut s'inscrire dans le discours dominant.

Cette revue demande à être lue par ses rédacteurs puis un lecteur, à ce que celui-ci puisse devenir rédacteur à son tour, et que nous la relisions ENSEMBLE.

Nous appelons les yeux des lecteurs à prêter leurs voix, leurs mains et leurs idées pour présenter ensemble un objet malléable, symbole et trace d'existences sociales revendicatrices.

